

Idées et Sensations et le *Journal des Goncourt* dans la presse brésilienne

ZADIG GAMA, Universidade Federal Fluminense / Universidade Federal do Rio de Janeiro

Résumé

Cet article reconstitue les moyens par lesquels le journal personnel des frères Edmond et Jules de Goncourt circule au Brésil depuis sa parution au XIX^e siècle jusqu'à nos jours. Il s'agit des résultats d'une recherche menée dans la presse brésilienne, où l'on observe le remaniement des textes d'*Idées et Sensations* et du *Journal des Goncourt*, œuvres inspirées des manuscrits de leur journal, ou bien de l'agencement de leurs mémoires de la vie littéraire. Certains passages de l'écriture du quotidien par les Goncourt sont traduits et lus dans une rubrique de presse créée pour les diffuser, en tant que physiologie ou source presque inépuisable de l'histoire parisienne de la seconde moitié du XIX^e siècle, dont l'intérêt porte sur la vie sociale et les débuts de l'Académie Goncourt.

Introduction

Le journal personnel qu'Edmond et Jules de Goncourt tiennent au long de la deuxième moitié du XIX^e siècle – écrit par les deux frères entre 1851 et 1870 et par Edmond seul jusqu'en 1896 – assume différentes formes. D'abord, il faut citer les onze cahiers conservés à la Bibliothèque nationale de France (BnF). C'est dans ceux-ci qu'ils rédigent ce qui deviendra en 1866 une partie d'*Idées et Sensations*, ouvrage qui rassemble parmi d'autres textes des passages remaniés des manuscrits. Entre 1887 et 1896, Edmond sélectionne une série de passages du manuscrit, ce qui donne la version du *Journal des Goncourt* qu'il publie de son vivant en neuf volumes chez Charpentier. Il faudra attendre 1956 pour avoir une édition de l'ensemble des manuscrits, publiée par Robert Ricatte. Cette même édition sera reprise en 1989 par Robert Kopp, qui y ajoute une préface et une chronologie, publiant le journal en trois gros volumes chez Robert Laffont. Depuis 2005, Jean-Louis Cabanès propose une édition renouvelée du journal, publiée chez Honoré Champion, qui comprend l'intégralité des manuscrits, en fournissant des précisions sur celui des deux frères qui tenait la plume, ainsi que sur les ratures et les corrections effectuées par les Goncourt. Dans ce contexte, le mot « journal » se rapporte non seulement au genre pratiqué par les deux écrivains, mais aussi aux procédés éditoriaux que leur écriture du quotidien connaît depuis des années¹. Le texte du journal personnel des Goncourt aurait-il connu un tel phénomène de remaniement dans d'autres pays ?

Dans le champ littéraire français, les manuscrits du journal personnel des Goncourt constituent un texte protéiforme. Cependant, dans le champ littéraire international, qui mobilise un ensemble de règles contraignantes telles que l'espace du support dans lequel le texte sera publié et les enjeux de la traduction, on peut soupçonner que leur écriture diariste participe à un phénomène transmédiatique, à savoir le passage du livre aux pages de journaux

1. Dans cet article, on distingue le journal, en minuscule sans italique, du *Journal*, en majuscule italique. Le premier se rapporte aux manuscrits du journal personnel des frères Goncourt, source de base pour le deuxième, qui correspond à l'édition de ce texte parue chez Charpentier.

et de revues. La circulation et la réception du journal des Goncourt au Brésil en témoignent ; c'est aussi un cas qui attire l'attention par son caractère singulier de transgénéricité. Aussi verra-t-on que dans les années 1880, quand *Idées et Sensations* traverse l'Atlantique et débarque au Brésil, la presse brésilienne publie de nombreux passages traduits, les remanie et les fusionne avec les nouvelles publiées en haut de page dans les journaux généralistes. Ensuite, le *Journal des Goncourt* est mis en jeu, que ce soit dans ces passages traduits ou bien dans des commentaires critiques ; toujours est-il que cette œuvre est lue par une certaine élite intellectuelle brésilienne en tant que source touchant à la société parisienne et à la littérature moderne. Finalement, on voit que, plus d'un siècle plus tard, en 2021, après avoir longtemps été éclipsé par la renommée du Prix Goncourt dans le champ littéraire brésilien, le journal personnel des deux écrivains ravive à nouveau l'intérêt de la presse du pays grâce à la publication du *Diário – Memórias da vida literária*, une traduction de morceaux choisis.

La presse, source presque inépuisable pour l'étude de la réception d'œuvres et d'idées, occupe une position centrale dans nos recherches. Il s'agit surtout, mais non exclusivement, de journaux et de revues parus aux XIX^e et XX^e siècles qui ont été numérisés par la Bibliothèque nationale du Brésil et mis en ligne dans l'[hémérothèque numérique](#) de la Fondation bibliothèque nationale (FBN). Notre analyse du *corpus* joue sur deux volets. D'un côté, les périodiques permettent de se faire une idée du profil des lecteurs brésiliens du journal des frères Goncourt. De l'autre côté, la presse brésilienne permet d'étudier les lectures accordées aux différentes formes prises par ce journal personnel : d'abord *Idées et Sensations*, puis le *Journal des Goncourt – Mémoires de la vie littéraire*, et finalement le *Diário*².

***Idées et Sensations* entre les physiologies et les aphorismes**

En France, la circulation effective du journal personnel des frères Goncourt, ou au moins de quelques passages choisis, commence par la publication d'*Idées et Sensations*, titre donné par les deux frères en 1866 aux 402 textes qui composent le volume publié par la maison d'édition Librairie Internationale, alors dirigée par Albert Lacroix. Bien qu'on y trouve des extraits de textes divers, tels que ceux de leurs débuts dans la presse et des notes sur leurs voyages rassemblées sous le titre de *Pages retrouvées* (1886) et *L'Italie d'hier* (1894), le journal constitue une partie non négligeable d'*Idées et Sensations*. Un peu plus de la moitié des textes qui composent le volume, soit 224, se trouvent dans le *Journal des Goncourt*, comme le montre la minutieuse étude de Jacques Bersani³. Il s'agit de reformulations et de réagencements, faits de manière presque expérimentale, de certains passages des manuscrits, étant donné la longueur assez variable des textes – entre quatre mots et treize pages –, 164 étant constitués d'une seule phrase et 79 de plus d'une page, dont 23 dépassent les deux pages⁴. Ce n'est plus la « chose vue », mais il y a là un autre genre, une autre forme littéraire, comme le souligne Bersani. C'est ainsi que l'écriture de la vie quotidienne devient moins prolix dans *Idées et*

2. Toutes les traductions, lorsqu'elles ne sont pas référencées, ont été faites par l'auteur de cet article.

3. Jacques Bersani, « *Idées et Sensations* ou les Goncourt en court », *Cahiers Edmond et Jules de Goncourt*, n° 15, 2008, p. 53-70.

4. *Ibid.*, p. 55-56.

Sensations, texte dans lequel les Goncourt ne précisent plus les noms ni les lieux, éliminant en outre toute indication qui le relierait au genre du registre du quotidien, telle que la chronologie des faits.

L'une des premières critiques d'*Idées et Sensations* est celle de Sainte-Beuve, publiée dans le *Constitutionnel* du 14 mai 1866. L'ouvrage des Goncourt y est présenté comme « un recueil de pensées, de fantaisies et de petits tableaux⁵ ». Sainte-Beuve déploie son examen de cet ouvrage en forme de portrait des Goncourt. Il les dépeint comme deux écrivains qui ne seraient pas toujours des réalistes purs : « ils ont de la fantaisie et ils savent y mêler du sentiment. La fantaisie revient même si souvent dans ce recueil que ce mot (*Fantaisies*) devrait avoir place dans le titre entre *Idées* et *Sensations*⁶ ». Dans la *Revue des Deux Mondes* encore, la critique de Henri Blaze de Bury (sous le pseudonyme de F. de Lagenevais), parue en juin de la même année, décrit le journal comme un désordre dans lequel les idées sont des paradoxes et les sensations sont des peintures⁷.

La critique brésilienne, plus de deux décennies plus tard, semble suivre les sentiers battus par la critique française. Un certain E. P. C., dont on ignore l'identité, publie le 17 décembre 1885 dans le journal *Diário de Pernambuco* ce qu'on pourrait considérer comme la première critique brésilienne d'*Idées et Sensations*. Il s'agit d'une sorte de rétrospective de la carrière (ou d'un portrait) des Goncourt : « Le lecteur de ce livre d'impressions peut soupçonner que ce ne soit pas un ouvrage collectif, et s'étonne de la fraternité d'idées et de sensations existantes, qui ne pourrait germiner que dans le même cerveau⁸. » Ces quelques lignes, qui présentent les Goncourt au lecteur moins averti, confirment les débuts de l'œuvre des deux frères auprès du grand public au Brésil⁹, bien que depuis les années 1850 l'on retrouve déjà des annonces de vente de leurs œuvres en français et des comptes-rendus dans la presse.

Le premier extrait d'*Idées et Sensations* qui paraît dans la presse brésilienne est le deuxième texte de l'ouvrage des Goncourt qui, dans le volume, couvre deux pages et n'a pas de titre. Cet extrait, auquel le traducteur anonyme a donné le titre « A música e a mulher » (« La musique et la femme »), est publié le 27 mars 1886 dans le journal *A Província do Espírito Santo*, et reproduit le 3 mai de la même année dans le journal *Pacotilha*. Cette traduction suscite de nouvelles lectures du texte des Goncourt. Non seulement elle le présente sur un

5. Charles Augustin Sainte-Beuve, « *Idées et Sensations* par MM. Edmond et Jules de Goncourt », *Le Constitutionnel : journal du commerce, politique et littéraire*, 14 mai 1866, p. 3 ; repris dans *Nouveaux Lundis*, t. 10, Paris, Michel-Levy frères, 1868, p. 303-416.

6. *Ibid.*

7. F. de Lagenevais [Henri Blaze de Bury], « Symptômes du temps de la curiosité en littérature », *Revue des Deux Mondes*, vol. 63, juin 1866, p. 786-797.

8. « O leitor deste livro de impressões fica dubio que seja obra coletiva, e pasma-se ante a irmandade de ideias e sensações nele inseridas, que só aparecem germinadas do mesmo cérebro. » *Diário de Pernambuco*, n° 288, 17 décembre 1885.

9. Voir Zádig Gama, « Épigones d'outre-mer : les valeurs goncourtiennes dans la littérature brésilienne », dans Éléonore Reverzy (dir.), *L'Œuvre des frères Goncourt, un système de valeurs ?*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres XIX^e », 2024, sous presse ; Zádig Gama, « O prefácio antes do romance : *Germinie Lacerteux* no Brasil », *Linguística y Literatura*, vol. 44, n° 84, 2023, p. 231-251.

autre support que le livre, le plaçant en haut de page de deux journaux généralistes brésiliens, mais aussi le titre attribué par le traducteur l'incorpore aux autres articles journalistiques des deux quotidiens. Le texte des Goncourt obtient de ce fait des traits de texte « sérieux », non littéraire, grâce à une publication à la une et dans des rubriques autres que la rubrique littéraire de l'époque par excellence, celle du feuilleton.

Bien que le lecteur moins averti ait sans doute lu « A música e a mulher » comme un article de presse sur la femme amatrice de musique ou une chronique sur la relation des femmes avec la musique, il faut souligner que les noms des frères Goncourt ont fait la une de ces deux journaux. Dans *A Província do Espírito Santo*, les références aux écrivains ne sont pas très nombreuses si comparées à celles d'autres titres de presse qui leur faisaient concurrence, mais elles rendent compte de leurs dernières œuvres en résumant des critiques parues en France dans la rubrique des dernières nouvelles venues de Paris. Dans *Pacotilha*, les frères Goncourt sont évoqués une centaine de fois dans des articles critiques aussi bien que dans des lettres de Paris du correspondant international, le Portugais Mariano Pina. On les retrouve également à partir de 1894 dans les annonces de vente d'une traduction portugaise de *Sœur Philomène*¹⁰. Le lecteur plus averti, à son tour, y lit sans doute une physiologie, c'est-à-dire le portrait d'un personnage-modèle représenté dans un « style bâclé¹¹ ».

Quelque temps après la parution de « A música e a mulher » dans *A Província do Espírito Santo* et dans *Pacotilha*, ce dernier journal commence à publier « Ideias e Sensações » (« Idées et Sensations »), du 13 mai au 13 décembre 1897. Le titre en portugais n'est plus en italique, comme dans l'original, mais entre guillemets car il est question d'une succession de séries de trois phrases tirées de l'ouvrage publié en français en 1866, traduites et presque toutes publiées dans la deuxième page du journal. Cette récupération d'extraits d'*Idées et Sensations* par le journal brésilien leur accorde de nouveaux contours, sous forme de citations sérialisées en haut de page. Cet agencement d'*Idées et Sensations* dans le journal brésilien, de par cette forme et récurrence, crée une sorte de rubrique signée Goncourt. Au-delà de cet effet de rubricage que présente la traduction de ces extraits, il faut se rappeler qu'en 1897, Edmond de Goncourt venait de mourir, ce qui indiquerait en outre un effet de gloire posthume¹².

Le 27 juillet 1912, vingt textes courts d'*Idées et Sensations* réapparaissent dans la presse brésilienne, cette fois-ci réunis par la revue illustrée *Fon-fon*, dans une sorte de chronique non signée, intitulée « Lendo os Goncourt » (« Lisant les Goncourt »). L'introduction synthétise d'une certaine manière la façon dont l'ouvrage des Goncourt circule dans la presse brésilienne :

C'était un dimanche au ciel bleu et d'un air frais. Dans cette belle limite de banlieue où j'habite, il y avait un silence agréable, de paix et de repos. La clarté de l'heure, la douceur de la journée faisaient naître

10. Zadi Gama, « La réception de *Sœur Philomène* au Brésil », *Cahiers Edmond et Jules de Goncourt*, n° 26, 2020, p. 201-214.

11. Ruth Amossy, « Types ou stéréotypes ? Les "Physiologies" et la littérature industrielle », *Romantisme*, n° 64, 1989, p. 115.

12. Antoine Lilti, *Figures publiques. L'invention de la célébrité, 1750-1850*, Paris, Fayard, 2014, p. 12.

une sensation de bien-être, demandaient des joies simples. Je suis allé rendre visite à de vieux amis. J'avais besoin du réconfort de leur phrase, de l'enchantement sain de leur émotion. Cela ferait durer à l'intérieur la douceur sentimentale et bonne de l'extérieur. J'ai pris cela chez les Goncourt.

Les gens d'aujourd'hui les connaissent à peine. Tout cela est très vieux ! Ils ne valent pas le déséquilibre esthétique de Mirbeau ; ils n'ont pas la grâce picturale de Colette Willy. C'est tout à fait cela. Pauvres gens, ceux d'aujourd'hui. Et j'ai commencé à feuilleter les ouvrages éternels des Goncourt.

Idées et Sensations, petites impressions notées çà et là, écrites de la plume ferme d'observateurs distingués. Charmant ouvrage, tout à fait exact et délicieux. Lisez avec moi, lecteur, ces petites vérités philosophiques, observées et transmises par la délicieuse simplicité d'une âme d'Artiste [...] ¹³.

Avant les vingt textes courts qui suivent l'ordre d'apparition dans le livre, le journaliste anonyme présente les Goncourt à ceux qui peut-être ne se souviennent plus des deux écrivains, ses « vieux amis ». Même si le choix de mots pourrait sembler ironique lorsque l'on compare les Goncourt à des noms en vogue dans le champ littéraire brésilien de cette époque-là, c'est leur legs sous la forme d'une Académie qui est en question. Ce n'est pas par hasard que Mirbeau, membre fondateur de cette institution, est mentionné ¹⁴. Les frères Goncourt sont présentés en tant qu'écrivains d'une qualité supérieure dont les valeurs disséminées dans le champ littéraire brésilien et défendues par l'Académie ne sont pas reconnues comme le souhaiterait le journaliste, ou encore comme des écrivains peu lus, voire oubliés.

Dans la sélection des extraits traduits d'*Idées et Sensations*, aussi bien dans le journal *Pacotilha* que dans la revue *Fon-fon*, il ne semble pas y avoir eu de critère thématique ou autre, si ce n'est le goût des journalistes-traducteurs, peut-être contraints par l'espace que les périodiques dédient à leurs traductions. Ce que ces extraits ont en commun, c'est le caractère moralisateur des idées qui y sont exprimées – liées aux rôles sociaux des hommes et surtout des femmes, à la religion, à la politique et à l'art – dont la sélection du *Pacotilha* du 28 juin 1897 est représentative :

Lorsque l'incrédulité devient une foi, elle est moins raisonnable qu'une religion.

Trop suffit quelquefois à la femme.

Qu'est-ce que la vie ? L'usufruit d'une agrégation de molécules ¹⁵.

13. « Era domingo, de céu azul e ar fresco. Neste lindo termo de arrabalde onde moro, fazia um silencio bom, de sossego e repouso. A hora clara, o dia suave, davam bem-estar, pediam alegrias simples. Fui ver amigos velhos. Precisava do consolo da sua frase, do encanto sadio da sua emoção. Continuará assim cá dentro, a suavidade sentimental e boa que ia lá fora. Peguei dos Goncourt. A gente de hoje quase os não conhece. Velharias! Não valem o desequilíbrio estético de Mirbeau; não têm a graça pintalgada de Colette Willy. É isto mesmo. Pobre gente, a de hoje. E pus-me a folhear a obra eterna dos Goncourt. *Idées et Sensations*, pequenas impressões anotadas aqui e ali, escrita pela pena firme de observadores de escol. Encantador, tudo exato e delicioso. Leia comigo o leitor, essas pequenas verdades filosóficas, observadas e transmitidas pela simplicidade deliciosa de uma alma de Artista [...]. » *Fon-fon*, n° 30, 27 juillet 1912, p. 52.

14. Il y a même une sorte de prévision concernant Sidonie-Gabrielle Colette, qui à l'époque était connue par son œuvre littéraire ainsi que par sa vie intime. Colette sera à partir de 1944 l'une des dix membres de l'Académie Goncourt, qu'elle présidera de 1949 à 1954.

15. « Quando a incredulidade se torna uma fé, é menos razoável que uma religião. Demasiadamente basta algumas vezes à mulher. Que é a vida? O usufruto de um agregado de moléculas. » *Pacotilha*, 28 juin 1897, p. 3.

La traduction et la reproduction d'extraits d'*Idées et Sensations* dans la presse les insèrent dans une dynamique éditoriale de transgénéricité, dans laquelle le passage du livre au journal favorise le glissement d'un genre vers un autre¹⁶. Le choix de courts extraits et leur agencement en haut de page de journaux généralistes rattache, au Brésil, l'ouvrage des Goncourt à la tradition des aphorismes – ou, dans une lecture moderne, à ce que Dominique Maingueneau appelle l'énonciation aphorissante détachée¹⁷. Selon le linguiste, il y a là une instance qui s'adresse à une sorte de public universel – le lecteur des périodiques –, ayant pour effet la centralisation de l'énonciation dans le locuteur – les frères Goncourt. Cela signifie que, de par la sélection et la traduction de passages d'*Idées et Sensations*, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, les frères Goncourt sont élevés au rang de figures d'autorité par la rédaction des journaux, exprimant une certaine conception du monde et affirmant ou réitérant certaines valeurs. En revanche, lorsque l'on tourne le regard vers la traduction de « A música e a mulher » publiée quelques années auparavant, la lecture fournie est celle d'*Idées et Sensations* liée au genre de la physiologie, éphémère et peu considérée par la critique.

Idées et Sensations circule au Brésil surtout de manière fragmentée sous forme d'extraits reproduits dans la presse quotidienne. Il s'agit non seulement de la transposition d'une langue vers l'autre, mais aussi d'un remaniement du texte, d'un nouveau regard porté sur cet ouvrage des Goncourt qui favorise de nouvelles lectures en tant que physiologies et aphorismes. Il est possible d'ajouter à cette liste les traductions de phrases à effet, celles qui sont tirées du *Journal des Goncourt*, reproduites par intermittence dans des journaux de plusieurs villes du Brésil, mode de publication qui y a persisté jusqu'au milieu des années 1950. Il est alors nécessaire de comprendre comment cette œuvre fut d'abord reçue dans le champ littéraire brésilien.

Le *Journal des Goncourt*, livre à lire et à méditer par les gens du métier

En 1887 sort dans les librairies parisiennes le premier des neuf volumes qui constituent le *Journal des Goncourt – Mémoires de la vie littéraire*. Édité par Georges Charpentier, le *Journal* rassemble la partie des manuscrits qu'Edmond jugea pertinente avec des ajouts rétroactifs. Il s'agit des mémoires qui n'évoquent pas seulement la vie littéraire. Dans la presse française, l'accent est mis sur l'indiscrétion des frères Goncourt quant à la vie privée de personnes publiques, et les polémiques suscitées sont présentes dans la plupart des critiques concernant les premiers tomes du *Journal*.

Dans les fonds de la Bibliothèque nationale du Brésil, on trouve plusieurs exemplaires du *Journal*, certains appartenant à la collection du vicomte Alfredo d'Escagnolle Taunay. La présence du *Journal* dans la collection de cet intellectuel brésilien d'ascendance française indique le type de public qui à l'époque s'intéressait au journal personnel des Goncourt au Brésil : des hommes de lettres appartenant à une certaine élite lettrée dont les intérêts se

16. Voir Dominique Moncond'huy et Henri Scepi, *Les genres de travers. Littérature et transgénéricité*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008.

17. Dominique Maingueneau, « Aphorisation et cadrage interprétatif », *Redis : revista de estudos do discurso*, n° 2, 2013, p. 110-116.

focalisaient sur l'histoire de la société parisienne et de la littérature moderne. L'annonce publiée le 23 avril 1887 dans la revue littéraire carioca *A Semana* en témoigne :

Vient de paraître le premier volume des mémoires des frères Goncourt, qui les ont écrits quotidiennement au long d'une trentaine d'années. Ceux-ci sont très intéressants, à en juger par deux qui se trouvent dans le premier volume, qui a pour titre *Journal des Goncourt*. Une fois conclus, ces mémoires représenteront un extraordinaire travail de critique littéraire et artistique, un très précieux dépôt de notes et d'observations personnelles concernant des milliers de choses, de personnes, d'idées et de sensations¹⁸.

Les commentaires critiques de quelques-uns des plus éminents hommes de lettres brésiliens confirment l'image du *Journal* en tant qu'ouvrage critique portant sur une histoire sociale avant la lettre. L'écrivain et critique littéraire Araripe Júnior, dans l'édition du 22 janvier 1889 du journal *Novidades*, note que c'est « le souci du *punctum saliens* [qui] est aussi dénoncé à chaque pas dans le *Journal* des deux Goncourt », écrivains dont les œuvres sont le fruit d'« un processus compliqué d'observations¹⁹ ». L'écrivain et journaliste Antônio Salles, à son tour, dans la notice nécrologique d'Edmond de Goncourt du 31 août 1896, publiée dans la revue littéraire *O Pão da Padaria Espiritual*, considère le *Journal* comme « une sorte de carnet de notes dans lequel [les Goncourt] consignaient quotidiennement leurs impressions et esquissaient à traits très légers, les figures et les faits contemporains²⁰ ». Le journaliste portugais Mariano Pina, dans l'édition du 28 août 1896 du *Jornal do Brasil*, décrit le *Journal* comme une « curieuse série de volumes où sont recueillies les notes et les sensations que les deux frères prenaient au jour le jour, dans la convivialité des hommes, des livres et des œuvres d'art, et lors de promenades et de voyages²¹ ». Dans les dernières années du XIX^e siècle, finalement, le *Journal* devient l'ouvrage qui présente les frères Goncourt au polygraphe brésilien Escragnolle Dória, neveu du vicomte de Taunay, qui échange des correspondances avec Edmond de Goncourt au long des années 1890²².

Parallèlement à la lecture du *Journal* en tant qu'observatoire d'une époque et fruit d'une écriture de longue haleine et très recherchée, identifiée par les intellectuels brésiliens, circulait dans la presse une lecture du *Journal* moins expressive, mais plus médiatisée, se

18. « Apareceu o primeiro volume das memórias dos irmãos Goncourt escritas quotidianamente por eles em um período de cerca de trinta anos. São interessantíssimas, a julgar pela parte compreendida no primeiro volume, intitulado *Journal des Goncourt*. Concluídas, representarão um extraordinário trabalho de crítica literária e artística, um preciosíssimo repositório de notas e observações pessoais sobre milhares de coisas, pessoas, ideias e sensações. » *A Semana*, vol. 3, n° 121, 1887, p. 134.

19. « [...] a preocupação do *punctum saliens* [que] se denuncia também a cada passo no *Journal* dos dois Goncourt [escritores cujas obras são frutos de] um complicado processo e observações. » *Novidades*, 22 janvier 1889, p. 1.

20. « [...] uma espécie de carteira de notas em que registravam diariamente as suas impressões e esboçavam a traços ligeiríssimos, figuras e fatos contemporâneos. » *O Pão da Padaria Espiritual*, n° 2, 1896, p. 2-3.

21. « [...] curiosa série de volumes onde estão coligidas notas e as sensações que os dois irmãos tomaram dia a dia, na convivência de homens, de livros e de obras de arte, e durante passeios e viagens. » *Jornal do Brasil*, 28 août 1896, p. 2.

22. Zádig Gama et Celina Mello, « Luiz Gastão d'Escragnolle Dória : um polígrafo das Letras brasileiras », *Soletras*, vol. 2, n° 34, 2017, p. 329-351.

rattachant à des polémiques. C'est le cas, par exemple, d'une nouvelle concernant la réaction du politicien et écrivain Ernest Renan au *Journal*, parue le 25 janvier 1891 dans le journal *Pacotilha* :

Contrairement à ses habitudes, Ernest Renan, aiguillonné par quelques phrases d'Edmond de Goncourt, est allé cette fois-ci sur le terrain, afin de justifier sa conduite et de détruire les interprétations malveillantes que certains avaient accordées aux paroles du grand romancier.

Comme on le sait, Edmond de Goncourt a beaucoup parlé dans son journal du siège de Paris et des dîners dégustés à cette époque chez Brébant, par certains comme Berthelot, Taine, Flaubert, Renan, et lui-même Goncourt.

Goncourt présente Renan comme un gastronome, comme un homme très heureux de pouvoir bien manger en ce temps de famine, assis à une bonne table, à contempler l'Allemagne battre la France [...] ²³.

La presse s'est dépêchée de publier la réplique d'Edmond de Goncourt, parue dans la préface du sixième tome du *Journal*. Le 22 mars 1891 dans le *Jornal do Brasil*, l'écrivain et journaliste Jaime de Séguier, sous le pseudonyme d'Alter Ego, appelle cette polémique « un petit scandale littéraire ». Il écrit : « Goncourt réplique aujourd'hui dans la préface de son *Journal* publié en volume. Pour vous en donner une idée du ton, voici un passage, presque intraduisible dans notre langue, que j'ai trahi plutôt que je ne l'ai traduit ²⁴ ». D'autres sujets viennent s'ajouter à cette polémique qui fait la une dans la presse, tels que la vie du philosophe Auguste Comte et le japonisme ²⁵.

Au XIX^e siècle, le profil des lecteurs brésiliens du *Journal des Goncourt* qui se dessine à travers les comptes rendus de la presse se rattache à une élite intellectuelle active dans le milieu journalistique et littéraire. Même si des nouvelles et des extraits en réponse à des polémiques dans le champ littéraire français circulant au Brésil avaient un intérêt plus populaire, la lecture du *Journal*, réalisée au XIX^e siècle, lui donne le statut d'une œuvre d'histoire qui éveille et retient l'attention des lecteurs-écrivains des lettres brésiliennes. Il n'est donc pas surprenant que Jaime de Séguier écrive, dans l'édition du 1^{er} janvier 1891 du *Jornal do Commercio*, que le *Journal* est un « livre qui doit être lu par les gens du métier et par une élite de lecteurs raffinés et sur lequel ceux-ci devront méditer ; pour cette raison même, il est peu ou pas du tout populaire ²⁶ ». Ce sont ces gens du métier et cette élite de lecteurs expérimentés

23. « Contra seus hábitos, Ernest Renan, espicaçado por umas frases de Edmond de Goncourt, saiu desta vez a campo, justificando o seu procedimento e destruindo as interpretações malévolas que alguns tinham dado às palavras do grande romancista. Como se sabe Edmond de Goncourt tem falado muito no seu jornal no cerco de Paris e dos jantares que comiam naquela época, no estabelecimento Brébant, homens como Berthelot, Taine, Flaubert, Renan e ele Goncourt. Goncourt apresenta Renan como um gastrônomo, como um homem muito satisfeito por poder comer bem naquela época de fome, vendo sentado a uma boa mesa, a Alemanha bater a França [...]. » *Pacotilha*, 25 janvier 1891, p. 2.

24. « Goncourt replica hoje no prefácio do seu *Journal* publicado em volume. Para dar ideia do tom desta réplica, aí vai este trecho, quase intraduzível em nossa língua, e que eu traí muito mais do que traduzi. » *Jornal do Brasil*, 22 mars 1891, p. 2.

25. *O Cacheirano*, 22 janvier 1893, p. 3 ; *Gazeta de Notícias*, 28 août 1894, p. 1.

26. « Livro para ser lido e meditado por gente do ofício e por uma elite de leitores requintados; por isso mesmo, pouco ou nada popular. » *Jornal do Commercio*, 1^{er} janvier 1892, p. 3.

qui, au XXI^e siècle, s'intéressent encore au *Journal des Goncourt* grâce au *Diário*, traduction d'extraits choisis parue en 2021.

Du *Journal* au *Diário*

On retrouve en France différentes réimpressions du *Journal* aussi bien que des rééditions revues, augmentées et annotées par des spécialistes de l'œuvre des Goncourt. Au début du XX^e siècle, les réimpressions se font chez Fasquelle, qui a acheté la maison d'édition Charpentier, et qui publie la première version du *Journal* – lequel entre 1912 et 1917 en était au 13^e millier d'exemplaires. Une édition dite intégrale du *Journal* paraît entre 1956 et 1958, annotée par Robert Ricatte, publiée en 25 volumes par l'Imprimerie nationale. Cette édition sera réimprimée en 1989 par les éditions Robert Laffont en trois épais volumes, auxquels sont ajoutées une préface et une chronologie par Robert Kopp, une présentation par l'Académie Goncourt et une introduction par Robert Ricatte.

Au Brésil, ces éditions ne semblent pas susciter l'intérêt de la presse. L'œil critique ne se tourne à nouveau vers le *Journal* qu'en 2021, lorsque le traducteur Jorge Bastos traduit une sélection d'extraits du journal. Le *Diário – Memórias da vida literária (Journal – Mémoires de la vie littéraire)* – sans « des Goncourt » –, publié par la maison d'édition Carambaia, comprend des extraits écrits entre 1860 et 1896. Le point de départ du livre est justement le moment où les frères Goncourt commencent à pratiquer plus régulièrement le genre romanesque, un choix qui persiste jusqu'à la mort d'Edmond de Goncourt – mettant de côté ainsi la première décennie de leur présence dans les lettres françaises. Quant au texte qui a servi de référence à la sélection des extraits traduits, le traducteur explique dans l'introduction qu'il a voulu « faire de ce volumineux manuscrit un livre agréable pour un lecteur cultivé, non spécialisé, servant en quelque sorte de manuel pour mieux connaître une époque²⁷ ».

La publication du *Diário* donne lieu à la redécouverte du journal des Goncourt et de ses auteurs-mêmes par des collaborateurs de grands titres de presse brésiliens. C'est le cas de l'écrivaine et journaliste Cora Rónai qui, dans la chronique critique « As fofocas mais virtuosas do mundo » (« Les commérages les plus vertueux du monde »), avoue qu'avant la sortie du *Diário* elle « ne savai[t] qu'en passant qui étaient les frères Goncourt » et ajoute : « Je connaissais le Prix qui porte leur nom [...] et je savais superficiellement que tous deux étaient des personnalités influentes à leur époque, mais très peu au-delà²⁸ ». Cette chronique annonce pour ainsi dire les deux chemins que ses collègues critiques suivront dans la lecture du *Diário*, soit en tant qu'*opus magnum* de ceux qui prêtent leur nom au Prix Goncourt, soit comme un ramassis de commérages portant sur des personnalités du XIX^e siècle, croquées sur le vif.

27. « [...] tornar o volumoso manuscrito um livro agradável para um leitor culto, não especialista, servindo como uma espécie de manual para melhor conhecimento de uma época. » Edmond et Jules de Goncourt, « Introdução », dans *Diário*, trad. Jorge Bastos, Sao Paulo, Carambaia, 2021, p. 5.

28. « [...] só sabia por alto quem eram os irmãos Goncourt » ; « Conhecia o Prêmio que leva seu nome [...] e sabia que ambos foram figuras influentes no seu tempo, mas muito pouco além disso. ». Cora Rónai, « As fofocas mais virtuosas do mundo », *O Globo*, 8 juillet 2021.

Du côté de ceux qui lisent le *Journal* comme une pièce maîtresse pour comprendre le Prix Goncourt, se trouve l'écrivain et journaliste José Godoy qui décrit l'ouvrage comme témoignant d'une histoire sociale et privée en France lors de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Dans l'épisode intitulé « O diário dos irmãos Goncourt » (« Le journal des frères Goncourt »), du podcast Clube do livro de la radio CBN, il évoque le prestige du Prix Goncourt et l'image que celui-ci projette de nos jours sur le monde de l'édition²⁹. Le journaliste Eduardo Simões à son tour, dans l'article « A gênese do Goncourt » (« La genèse du Goncourt »), s'appuie sur la traduction du journal pour mettre en perspective les enjeux de l'Académie et du Prix Goncourt : « Dans le *Diário* [...], commérages du métier des lettres et des frivolités aristocratiques apportent une touche d'humour à un récit qui permet au lecteur contemporain de comprendre la genèse de l'Académie Goncourt et du prix qui est décerné chaque année depuis 1903³⁰. »

Enfin, il y a ceux qui considèrent le *Diário* comme une œuvre controversée, tout en ayant une valeur littéraire non-négligeable. L'historien Felipe Charbel, dans l'article « Victor Hugo e Flaubert são decepções para diário dos Goncourt » (« Victor Hugo et Flaubert sont des déceptions pour le journal des Goncourt ») note que, dans le *Diário*, « le sarcasme et la moquerie sont présents à tout moment, et les frères ne ménagent même pas leurs amis³¹. » Des observations semblables peuvent être lues dans l'article « Irmãos Goncourt registram fofocas e maledicências do fim do século XIX » (« Les frères Goncourt enregistrent les commérages et les médisances de la fin du XIX^e siècle »), dans lequel la journaliste Norma Couri remarque que dans le *Diário* « le poison déborde³² ». Mário Sergio Conti, finalement, dans une chronique structurée sous forme de journal intime, considère que le *Diário* rassemble « les commérages et les ressentiments d'écrivains français de second ordre » et est plein de « rancune envers les grands écrivains³³ ».

Conclusion

Certaines idées présentes dans le journal des Goncourt, celui en minuscule, qui concerne les manuscrits, circulaient déjà depuis longtemps, non seulement dans *Idées et Sensations*, mais même avant, comme l'ont démontré Jean-Louis Cabanès et Pierre-Jean Dufief : en tant que matière pour créer en 1860 le journal intime du personnage Charles Demailly dans le roman

29. José Godoy, « O diário dos irmãos Goncourt », *Clube do livro*, CBN, 13 juillet 2021.

30. « Em *Diário* [...], fofocas do *métier* das letras e frivolidades aristocráticas dão um toque bem-humorado a uma narrativa que ilumina a compreensão do leitor contemporâneo acerca da gênese da Academia Goncourt e do prêmio concedido anualmente desde 1903. » Eduardo Simões, « A gênese do Goncourt », *Quatro Cinco Um*, 28 juillet 2021.

31. « [...] o sarcasmo e a inclinação zombeteira comparecem a todo instante, e os irmãos não aliviam nem mesmo para os amigos ». Felipe Charbel, « Victor Hugo e Flaubert são decepções para diário dos Goncourt », *Folha de São Paulo*, 8 août 2021.

32. « [...] sopra veneno ». Couri Norma, « Irmãos Goncourt registram fofocas e maledicências do fim do século XIX », *Valor Econômico*, 29 août 2021.

33. « [...] fofocas e ressentimentos de escritores franceses de segunda » ; « [...] rancor em relação aos grandes » Conti Mário Sérgio, « Foto de Bolsonaro no hospital emporcalha o "Cristo Morto" de Mantegna », *Folha de São Paulo*, 16 juillet 2021.

Les Hommes de lettres ; pour la rédaction en 1886 de l'étude monographique *Gavarni* ; ou encore pour l'écriture en 1884 de la préface de *Chérie* et en 1886 de la deuxième préface de *Germinie Lacerteux*³⁴. Bien qu'un ouvrage se publie selon des décisions éditoriales (et/ou traductologiques dans le cas de la circulation à l'étranger), il est manifeste qu'il y a une continuité entre le journal et les œuvres des Goncourt, les manuscrits étant le fondement de bon nombre de ces dernières, tels qu'*Idées et Sensations* et le *Journal*.

Dans le champ littéraire international, le journal des Goncourt ne circule pas intégralement. Selon Flavia Aragón Ronsano, en Espagne, on compte deux éditions du *Diario Íntimo, 1851-1895 (Memorias de la vida literaria)* : celle parue en 1925 à Madrid chez Palau, dans la collection « Confesiones » ; et en 1987, un fac-similé qui paraît à Barcelone chez Alta Fulla dans la collection « Extravagantes ». Il s'agit d'une traduction non signée d'extraits tirés de la première édition du *Journal* publiée chez Charpentier³⁵. La circulation du *Journal* en Pologne n'est guère différente. D'après Agata Sadkowska-Fidala, la traduction polonaise date de 1988 et se compose également d'extraits choisis de l'édition de 1956 par la traductrice Joanna Guze, rassemblés et publiés à Varsovie chez PIW³⁶. Au Brésil, la publication du journal des Goncourt – que ce soit dans *Idées et Sensations* ou dans le *Journal des Goncourt* – ne se fait pas non plus de manière intégrale : quelques passages publiés par la presse à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle et, plus récemment, des extraits choisis et rassemblés dans un livre.

En France, la publication d'une partie du journal dans *Idées et Sensations* donne au lecteur nombre d'informations, suscite des curiosités, ouvrant également sur un monde de fantaisie, comme le suggèrent Sainte-Beuve et Lagenevais. Au Brésil, la publication d'extraits traduits de cet ouvrage avec une certaine constance dans la presse le fait circuler dans une sorte de rubrique signée Goncourt. Le *Journal*, à son tour, grâce aux caractéristiques du genre journal intime, insère le lecteur dans une séquence narrative et descriptive qui assure la lecture d'une œuvre dotée d'une valeur historique pertinente. Et c'est dans cette perspective que la critique brésilienne au XIX^e siècle le lit, reconnaissant le *Journal* comme une œuvre qui retient l'attention d'une élite, même si les mémoires de la vie littéraire et les polémiques saillantes s'y relaient assez souvent. Au XXI^e siècle, on assiste à une redécouverte du nom des frères Goncourt – qui n'est plus rattachée exclusivement aux polémiques de l'Académie Goncourt, aux lauréats du Prix Goncourt ou au Choix Goncourt du Brésil – grâce au *Diário*, lu comme une source de ragots sur la vie culturelle et artistique parisienne, voire comme une clé pour comprendre les origines et le fonctionnement des rouages de l'Académie Goncourt. La diffusion du journal traduit au Brésil, du fait que le livre ne comprend pas l'intégralité de l'œuvre, a déterminé – et détermine encore – la manière dont cette œuvre est reçue par la critique. Ce n'est pas un hasard que l'on trouve des commentaires tels que : « Jorge Bastos,

34. Jean-Louis Cabanès et Pierre-Jean Dufief, *Les frères Goncourt : Hommes de lettres*, Paris, Fayard, 2020, p. 579-580.

35. Flavia Aragón Ronsano, « Traduction espagnole du *Journal des Goncourt* », dans Pierre-Jean Dufief (dir.), *Les Goncourt diaristes*, Genève, Honoré Champion, 2017, p. 498-499.

36. Agata Sadkowska-Fidala, « Édition polonaise du *Journal des Goncourt* », dans Pierre-Jean Dufief (dir.), *Les Goncourt diaristes*, Genève, Honoré Champion, 2017, p. 509-517.

l'organisateur et le traducteur, a fait une meilleure sélection que l'original, qui est disproportionné³⁷ ». Ceux qui ont sélectionné les extraits du journal des Goncourt – soit ceux qui se trouvent dans la première édition coordonnée par Edmond, soit ceux qui sont présents dans les éditions suivantes, plus fidèles aux manuscrits – et ceux qui les ont traduits, ont certainement orienté les lectures des critiques.

Bibliographie

- A Província do Espírito Santo*, 27 mars 1886. Disponible sur memoria.bn.br
- A Semana*, 23 avril 1887. Disponible sur memoria.bn.br
- AMOSSY Ruth, « Types ou stéréotypes ? Les "Physiologies" et la littérature industrielle », *Romantisme*, n° 64, 1989, p. 113-123. doi.org/10.3406/roman.1989.5591
- ARAGON RONSANO Flavia, « Traduction espagnole du *Journal des Goncourt* » dans Pierre-Jean Dufief (dir.), *Les Goncourt diaristes*, Genève, Honoré Champion, 2017, p. 497-507.
- BERSANI Jacques, « *Idées et Sensations* ou les Goncourt en court », *Cahiers Edmond et Jules de Goncourt*, n° 15, 2008, p. 53-70. doi.org/10.3406/cejdg.2008.999
- BLAZE DE BURY Henri, « Symptômes du temps de la curiosité en littérature », *Revue des Deux Mondes*, vol. 63, juin 1866, p. 786-797. Disponible sur revuedesdeuxmondes.fr
- CABANÈS Jean-Louis, DUFIEF Pierre-Jean, *Les frères Goncourt : Hommes de lettres*, Paris, Fayard, 2020.
- CHARBEL Felipe, « Victor Hugo e Flaubert são decepções para diário dos Goncourt », *Folha de São Paulo*, 8 août 2021. Disponible sur folha.uol.com.br
- CONTI Mário Sérgio, « Foto de Bolsonaro no hospital emporcalha o "Cristo Morto" de Mantegna », *Folha de São Paulo*, 16 juillet 2021. Disponible sur folha.uol.com.br
- COURI Norma, « Irmãos Goncourt registram fofocas e maledicências do fim do século XIX », *Valor Econômico*, 29 août 2021. Disponible sur valor.globo.com
- Diário de Pernambuco*, 17 décembre 1885. Disponible sur memoria.bn.br
- Fon-fon*, 27 juillet 1912. Disponible sur memoria.bn.br
- GAMA Zadig; MELLO, Celina, « Luiz Gastão d'Escagnolle Dória : um polígrafo das Letras brasileiras », *Soletras*, vol. 2, n° 34, 2017, p. 329-351. doi.org/10.12957/soletras.2017.30350
- « Vues sur Auteuil et le bois de Boulogne chez les Goncourt », *Cahiers Edmond et Jules de Goncourt*, n° 27, 2021, p. 117-127. doi.org/10.4000/cejdg.906
- « O prefácio antes do romance: *Germinie Lacerteux* no Brasil », *Linguística y Literatura*, vol. 44, n° 84, 2023, p. 231-251. doi.org/10.17533/udea.lyl.n84a10
- « La réception de *Sœur Philomène* au Brésil », *Cahiers Edmond et Jules de Goncourt*, n° 26, 2020, p. 201-214. doi.org/10.4000/cejdg.768
- « Épigones d'outre-mer : les valeurs goncourtiennes dans la littérature brésilienne », dans Éléonore Reverzy (dir.), *L'Œuvre des frères Goncourt, un système de valeurs ?*, Paris, Garnier, coll. « Rencontres XIX^e », sous presse.
- Gazeta de Notícias*, 28 août 1894, p. 1. Disponible sur memoria.bn.br
- GODOY José, « O diário dos irmãos Goncourt », *Clube do livro*, CBN, 13 juillet 2021. Disponible sur cbn.globoradio.globo.com
- GONCOURT Edmond et Jules de, *Journal – Mémoires de la vie littéraire*, 9 vol., Paris, Charpentier, 1887-1896.
- *Journal – Mémoires de la vie littéraire*, éd. Robert Ricatte, 22 vol., Paris, Imprimerie Nationale, 1956.

37. « Jorge Bastos, o organizador e tradutor, fez uma seleta melhor que o original desmesurado. » Mário Sérgio Conti, « Foto de Bolsonaro no hospital emporcalha o "Cristo Morto" de Mantegna », *Folha de São Paulo*, 16 juillet 2021.

- *Journal des Goncourt – Mémoires de la Vie Littéraire*, éd. Robert Ricatte et Robert Kopp, 3 t., Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1989.
- *Journal des Goncourt*, éd. Jean-Louis Cabanès, 5 t., Paris, Honoré Champion, coll. « Bibliothèque des correspondances », 2005-2021.
- *Diário – Memórias da vida literária*, trad. Jorge Bastos, São Paulo, Carambaia, 2021.
- Jornal do Brasil*, 22 mars 1891. Disponible sur memoria.bn.br
- Jornal do Brasil*, 28 août. 1896. Disponible sur memoria.bn.br
- Jornal do Commercio*, 1^{er} janvier 1892. Disponible sur memoria.bn.br
- LILTI Antoine, *Figures publiques. L'invention de la célébrité, 1750-1850*, Paris, Fayard, 2014.
- MAINGUENEAU Dominique, « Aphorisation et cadrage interprétatif », *Redis : revista de estudos do discurso*, n° 2, 2013, p. 100-116. ojs.letras.up.pt/index.php/re/article/view/3588
- « Genres de discours et modes de généricité », *Le français aujourd'hui*, vol. 159, n° 4, 2007, p. 29-35. doi.org/10.3917/lfa.159.0029
- MONCOND'HUY Dominique et SCEPI Henri, *Les genres de travers. Littérature et transgénéricité*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008.
- Novidades*, 22 janvier 1889. Disponible sur memoria.bn.br
- O Cacheirano*, 22 janvier 1893. Disponible sur memoria.bn.br
- O Mercantil*, 25 mars 1891. Disponible sur memoria.bn.br
- O Pão da Padaria Espiritual*, 31 août 1896. Disponible sur memoria.bn.br
- Pacotilha*, 25 janvier 1891. Disponible sur memoria.bn.br
- Pacotilha*, 3 mai 1886. Disponible sur memoria.bn.br
- Pacotilha*, 28 juin 1897. Disponible sur memoria.bn.br
- REVERZY Éléonore, *Témoigner pour Paris. Récits du Siège et de la Commune (1870-1871)*, Paris, Éditions Kimé, coll. « Détours littéraires », 2021.
- RÓNAI Cora, « As fofocas mais virtuosas do mundo », *O Globo*, 8 juillet 2021. Disponible sur oglobo.globo.com
- SADKOWSKA-FIDALA Agata, « Édition polonaise du *Journal des Goncourt* », dans Pierre-Jean Dufief (dir.), *Les Goncourt diaristes*, Genève, Honoré Champion, 2017, p. 509-517.
- SAINTE-BEUVE Charles Augustin, « *Idées et Sensations* par MM. Edmond et Jules de Goncourt », *Le Constitutionnel*, 14 mai 1866. Disponible sur gallica.bnf.fr
- « *Idées et Sensations* par MM. Edmond et Jules de Goncourt », *Nouveaux Lundis*, t. 10, Paris, Michel-Levy frères, 1868, p. 303-416. Disponible sur gallica.bnf.fr
- SIMÕES Eduardo, « A gênese do Goncourt », *Quatro Cinco Um*, 28 juillet 2021. Disponible sur quatrocinco.com.br